



Chen Lai 陳來¹

**« L'évolution du discours philosophique chinois
à l'époque moderne »**

republié : 19 janvier 2022
sur : <https://mp.weixin.qq.com/s/UR1c0xLb3HdPxOcPt3kIJw>

Traduction et notes : Michel Masson

Même s'il y avait déjà eu en Chine quelques ouvrages intitulés « Histoire de la philosophie chinoise », tout le monde est d'accord pour saluer dans *Le Précis de philosophie chinoise*² publié par Hu Shi en 1919 la première histoire vraiment académique, et cela dans un nouveau langage philosophique.

Mais qu'en a-t-on pensé à l'époque ? Prenons le cas de Cai Yuanpei³. Dans la « Préface » qu'il rédigea à l'ouvrage de Hu Shi, il en mentionna quatre grandes qualités : premièrement, la démarche « positive », c'est à dire l'étude philologique classique (vérifier les documents historiques, leurs différentes époques et identifier les apocryphes). Deuxièmement, aller à l'essentiel : distinguer les courants, ignorer la période avant Confucius et Lao Zi. Troisièmement, ne pas considérer le confucianisme comme la principale tradition, mais donner la même attention à tous les autres penseurs. Quatrièmement, une étude systématique rangeant en ordre les époques pour mettre en lumière les progrès historiques. Le troisième point mentionné par Cai Yuanpei était tout à fait acceptable pour quelqu'un de la génération précédente comme Zhang Taiyan⁴ qui, ainsi que les auteurs de la dynastie Qing (1644-1911), accordait aussi la même attention à toutes les écoles. Mais, le quatrième point était nouveau : Cai Yuanpei soulignait qu'un exposé systématique du progrès de la pensée ne pouvait que se référer à l'histoire de la philosophie occidentale.

¹ 陳來 (1952 -), philosophe. Doyen de l'Institut des Etudes Nationales, Pékin.

² Hu Shi (1891-1962) 胡適, 中國哲學學大綱. Ancien étudiant de J. Dewey à l'université Columbia de New York, Hu Shi a été un des principaux partisans de l'occidentalisation de la Chine.

³ Cai Yuanpei 蔡元培 (1868-1940), à l'époque Doyen, Université de Pékin.

⁴ Zhang Taiyan (1869-1936).

Dans la Préface à ses *Œuvres Complètes* Feng Youlan⁵ mentionne, sans plus, que le livre de Hu Shi était écrit en langue vernaculaire. Bref, ni Hu Shi, ni Feng Youlan ne se sont demandés ce que signifiait cette innovation linguistique.

En réalité, la nouveauté du livre de Hu Shi repose sur deux facteurs : d'une part l'analyse dépend des catégories de la philosophie occidentale ; d'autre part la langue parlée moderne devient le médium académique. Or, le fait est que des revues comme *Jeunesse*⁶ utilisaient déjà la langue vernaculaire et qu'autrefois les « Propos des Maîtres » du confucianisme ou du Zen étaient aussi rédigés et enseignés dans la langue parlée de l'époque. Par ailleurs, l'*Histoire de la philosophie chinoise* de Feng Youlan (1930) n'était pas en langue vernaculaire, mais en une langue facile à lire, moitié littéraire, moitié vernaculaire que tout le monde prit pour modèle. Bref, la question importante n'était pas l'emploi de la langue vernaculaire, mais bien l'utilisation des catégories philosophiques occidentales.

Il faut le souligner, le système linguistique et le mode de recherche qui porte sur le contenu, sont deux choses différentes. C'est ce que remarque Feng Youlan quand il écrit que le livre de Hu Shi et le sien diffèrent quant à la « démarche » : c'est la différence entre l'ancienne méthode de la période des Han et la méthode des néoconfucéens de la période Song. Dans leurs deux ouvrages Hu et Feng utilisent fondamentalement les nouvelles catégories philosophiques, mais Feng Youlan explique :

Cai Yuanpei dit que Hu Shi appartient à la vieille école et c'est exact ; son ouvrage en a toutes les qualités (une étude philologique détaillée) et aussi les défauts (une compréhension plutôt superficielle de la signification des textes). La méthode néoconfucéenne des Song est tout à l'opposé ; elle minimise l'examen philologique des termes et privilégie l'interprétation en profondeur des textes.

Feng Youlan poursuit :

Le *Précis de Philosophie chinoise* de Hu Shi consacre de nombreuses pages à dépister les apocryphes et aux questions philologiques, mais son exposé de la pensée philosophique des auteurs manque d'acuité et de précision. C'est sans doute ce que Jin Yuelin⁷ soulignait quand il disait que la philosophie et la logique occidentales étaient le point faible de l'ouvrage de Hu Shi . Au contraire dans mon *Histoire de la philosophie chinoise* j'ai beaucoup développé et approfondi la pensée philosophique de chaque auteur.

Bref, cette distinction entre l'ancienne et la nouvelle approche, entre l'exégèse philologique et l'interprétation profonde des textes est une caractéristique fondamentale de la tradition académique chinoise. La différence entre Hu Shi et Feng Youlan n'en est qu'un nouvel exemple. Quant aux modes de recherche orientés par telle ou telle théorie, nous y sommes tous habitués. Et depuis la politique de « réformes et d'ouverture » dans les années 80, la recherche philosophique chinoise s'est libérée des carcans dogmatiques pour s'ouvrir à un pluralisme académique, comme nous le savons.

Récemment un bon nombre de jeunes chercheurs ont critiqué l'occidentalisation de notre discours philosophique et ont posé des questions intéressantes, il faut le reconnaître. Cependant, ce ne sont pas là des questions toutes nouvelles, mais plutôt dans un certain sens des questions aussi vieilles que la modernité. Déjà Lao Siguang dans son *Une nouvelle histoire de la philosophie chinoise*

⁵ Feng Youlan 馮友蘭 (1895-1990), 三松堂 (La demeure des Trois Cèdres).

⁶ *Jeunesse* 青年誌 (plus tard devenue *Nouvelle Jeunesse* 新青年)

⁷ Jin Yuelin 金岳霖 (1895-1984), le grand spécialiste de la logique moderne à l'époque.

(1984)⁸ mentionnait le problème : « s'agit-il de « porter un regard chinois sur l'étranger » ou de « porter un regard étranger sur la Chine » ? Aujourd'hui les spécialistes s'interrogent de même façon : « une interprétation étrangère de la Chine » ou bien « une interprétation chinoise de la Chine » ?

Cependant à mon avis, la soi-disant « occidentalisation » du langage et des méthodes de la philosophie chinoise d'aujourd'hui ne doit pas faire oublier l'ouverture, les progrès et le développement de l'ensemble du monde philosophique chinois au XX^e siècle. Cet « ensemble » ne se limite pas à l'étude de la philosophie traditionnelle chinoise. La transformation depuis cent ans du discours académique chinois a été un processus historique spontané qui est irréversible. Pendant ces cent années, s'est développé un nouveau discours qui a adopté de nombreuses catégories et expressions venues de l'occident et qui ont grandement enrichi nos capacités d'expression et sont devenues des outils fondamentaux de réflexion et de débats pour les Chinois d'aujourd'hui. Dans ces circonstances, pour ce qui est de la philosophie, il faut reconnaître que le processus d'introduction et d'adoption de la philosophie occidentale a suscité en Chine le développement de la discipline philosophique et nettement élevé les capacités rationnelles de la nation. Sous-estimer ce bilan positif, vouloir ignorer la formation d'un discours philosophique moderne en Chine, écarter les concepts venus de la philosophie d'occident, c'est certainement s'aveugler sur la réalité du monde philosophique en Chine aujourd'hui. Les échanges et emprunts entre cultures différentes, philosophies comprises, c'est ce que Marx a décrit comme « l'histoire » devenant « histoire universelle ». C'est là une tendance globale.

Les échanges et emprunts entre cultures différentes participent de cette tendance globale, mais la transmission ad intra d'une culture donnée et sa progression relèvent d'une autre tendance. A elles deux, ces deux tendances sont une importante caractéristique de la culture moderne, et ceci d'autant plus à l'époque de la globalisation. En effet, à cette époque-ci, face à l'inégalité dans les échanges philosophiques depuis cent ans il faut mentionner que le développement aujourd'hui de la philosophie chinoise requiert la ré-appropriation et la transmission de nos propres ressources culturelles et philosophiques. Ceci n'est pas vrai seulement des spécialistes de la philosophie chinoise, mais de l'ensemble du monde philosophique.

Alors où est la question ? De la fin du XIX^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle, il y a eu une transformation fondamentale du discours philosophique chinois ; or, aujourd'hui, comment les Chinois héritent-ils et développent-ils la philosophie nationale et la pensée nationale ? Comment faisons-nous le récit de l'histoire intellectuelle de la nation ? A mon avis, même si le discours philosophique chinois a été transformé depuis cent ans, nous avons toujours la capacité d'interpréter les textes d'autrefois. Dans leur travaux, les anciens recommandent de « saisir intérieurement la pensée d'autrui », puis de « l'exposer » et finalement « d'en développer la signification »⁹ : or le fait est qu'aujourd'hui ce processus se heurte au nouveau discours philosophique. Mais, plutôt que de dire que ce nouveau discours nous empêche de transmettre la philosophie antique, il faut plutôt dire qu'il nous invite à chercher : nos spécialistes de la philosophie chinoise sont-ils à même de faire le lien entre l'ancien et le nouveau discours ? Comment traduire dans le discours académique d'aujourd'hui les problématiques et modes de raisonnement propres à la philosophie chinoise ; comment faire que la langue où s'exprime la réflexion philosophique chinoise puisse confluer avec l'occident et le reste du monde ? Dans cette perspective, tout rejet des catégories occidentales, toute volonté de retourner au vieux langage traditionnel de la philosophie, peut certes être l'option de tel ou tel chercheur, mais généralement parlant n'a pas d'avenir culturel. De plus il faut surtout remarquer que « écarter les catégories occidentales » ne peut devenir pour les spécialistes de la philosophie chinoise un prétexte pour éviter ce problème. Le véritable problème est que nos experts

⁸ Lao Siguang 勞思光 (1927-2012), Université Chinoise de Hong Kong, auteur de 新編中國哲學史.

⁹ 心知其意, 述其意, 发明其意. expressions traditionnelles.

sont souvent superficiels et incapable de « saisir le sens d'un texte » et de s'employer rigoureusement à l'exprimer. C'est pour cela que j'insiste toujours : « une compréhension intérieure » et « une élucidation objective ».

La cohabitation des cultures ancienne et moderne est un phénomène évident. Ici on peut mentionner l'exemple de la poésie traditionnelle : de nos jours beaucoup de Chinois continuent de composer des poèmes de style ancien, alors que le discours académique sur la littérature chinoise a changé. Par ailleurs, il y a bel et bien une exception à ce développement culturel et académique en Chine moderne, et c'est la religion. Pour ce qui est des recherches sur les traditions religieuses de la Chine, comme la pensée et la philosophie du bouddhisme, elles n'ignorent pas l'évolution du langage académique, mais l'indépendance relative de la vie religieuse et le respect des croyants envers le texte de leurs classiques font que les activités religieuses et les recherches ont conservé un grand nombre des formulations et des principales appellations traditionnelles, particulièrement pour ce qui est des pratiques spirituelles, et ainsi elles n'ont guère été influencées par les philosophies et religions occidentales. La philosophie chinoise et les recherches académiques à son endroit pourraient-elles se développer sur le modèle des religions nationales ? La question mérite d'être posée.